

**Zeitschrift:** L'Afrique explorée et civilisée  
**Band:** 8 (1887)  
**Heft:** 9

**Artikel:** Correspondance : lettre de Malangé de M. H. Châtelain  
**Autor:** Chatelain, H.  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-133126>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 30.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

tung de Berlin, Timbouctou reconnaît, depuis l'an dernier, la suzeraineté du cheik Tidjani, mais les troupes des El-Bakaï, la famille du chérif de Timbouctou, tiennent encore la campagne contre lui. Au sud de ses États, les partisans de la dynastie des anciens souverains du Massina sont sous les armes, en sorte que la situation du cheik Tidjani n'est rien moins que favorable, et que la chute de son royaume suivra sa mort, si même elle n'arrive pas auparavant.

Les découvertes faites par M. Krause, sur les sources du Volta, qui se trouvent d'après lui au N.-E. de Woghodogho, expliquent quelques-uns des renseignements fournis au capitaine E. Péroz par l'almamy Samory, d'après lesquels l'État du Ouassoulou, fondé par ce dernier, s'étendrait jusqu'à quelques journées de marche du Niger inférieur. Samory reçoit ses armes et ses étoffes par des caravanes qui vont les chercher dans un endroit fréquenté par des navires européens. Le fleuve sur lequel se trouve cette localité doit être séparé du royaume du Ouassoulou par une montagne éloignée d'environ cinquante jours de marche du Niger supérieur. Péroz estime que ces renseignements doivent se rapporter au bas Niger et que la place de commerce doit être Boussang. Mais d'après les données de Krause, le Volta pourrait fort bien être ce fleuve remonté en bateau par des Européens, et Salaga, ou Kintimfo, serait le point de départ des caravanes. On peut supposer que la ligne de partage des eaux entre le Volta et le Niger supérieur se trouve dans la prolongation septentrionale des monts de Kong.

## CORRESPONDANCE

### **Lettre de Malangé de M. H. Châtelain.**

Malangé, 29 juin 1887.

Cher Monsieur,

Votre aimable lettre du 9 avril m'est bien parvenue en son temps; elle m'a fait d'autant plus de bien que, à part celle de ma mère, elle a été la seule lettre que m'ait apporté le dernier courrier.

M. Arnot est stationné dans le pays de Garanganja, exploré par Capello et Ivens lors de leur traversée de l'Afrique, et ils en parlent dans leur récent ouvrage : *De Angola à Contra-Costa*. Ils le placent entre les sources du Loualaba et celles du Louapoula, entre 26° et 28° long. E., et 10° et 14° lat. S. M. Arnot se trouve donc comparativement rapproché de la vallée des Ba-Rotsé, où il a travaillé pendant deux ans, avant de venir, en compagnie de Silva Porto, à Bihé et de là à Benguéla.

M. l'ingénieur Joaquim Machado a quitté cette province se rendant à Lorenzo-Marquès, où il va prendre en mains la direction des travaux publics. Nul doute que sa présence n'y donne une vie toute nouvelle aux travaux du chemin de fer de la côte à Prétoria. Le magnifique pont sur la Lucalla, entre Dondo et Casengo, a été solennellement inauguré le 25 mai. Une bonne nouvelle pour nous est celle de l'adjudication, à une nouvelle compagnie de navigation à vapeur, d'une ligne entre cette côte et Lisbonne. La « Mala Real Portugueza » est destinée à relier toutes les possessions portugaises d'Afrique. Son service se divisera en trois sections. La première comprendra les ports de Cap-Vert, San Thomé, Loanda et Mossamédès. Elle sera desservie par des vapeurs de 2000 tonneaux, qui feront le trajet de Lisbonne à Mossamédès en 18 jours. De Mossamédès à Ibo, la deuxième section aura des vapeurs de 1000 tonneaux, qui feront escale à Lorenzo-Marquès, Inhambané, Quilimane et Mozambique, accomplissant leur course en 22 jours. Le service de la troisième section, Sofala, Toungué, Inhamissengo et Mozambique, se fera au moyen de steamers de 500 tonneaux.

Je n'ai point encore de nouvelles de notre évêque depuis son retour au Congo. La nouvelle expédition, qui devait le rejoindre au Cap Palmas ou à Mayumba, est partie de New-York le 6 avril ; elle comptait 19 personnes. Deux d'entre elles sont des enfants en bas âge ; quatre sont des demoiselles, et deux des dames mariées. M. Critchlow, l'un des membres du comité qui dirige les missions de l'évêque Taylor, et qui s'était déjà distingué par sa munificence, a voulu venir se charger lui-même du transport et de la construction du steamer sur le Congo.

Sur notre ligne je ne trouve à noter que la naissance d'un enfant missionnaire à Dondo, et le décès à Nhangué d'un petit garçon âgé de trois ans. Cet enfant n'y était arrivé qu'au commencement de l'année. De la dizaine d'enfants venus avec la première expédition, il y a plus de deux ans, aucun n'a succombé.

A Malangé, nous sommes en automne, comme vous le dites, et c'est un automne assez triste. L'herbe, verte il y a deux mois, est sèche et jaunie ; de tous côtés on y met le feu ; chaque soir le ciel s'embrase des lueurs de quelque incendie ; le jour une fumée épaisse enveloppe parfois le village comme un brouillard. La nuit le froid est excessif ; j'ai été surpris de voir, le matin, l'air expiré s'échapper des narines en blanche vapeur, comme chez nous dans la même saison. Contrairement à ce qui a lieu à la côte, cette saison semble être la plus insalubre de l'année. Les rhumatismes, les bronchites, les pneumonies, les fièvres, attaquent les habitants sans distinction de couleur. Cette année-ci, les fièvres bilieuses avec hématurie, ont pris un caractère plus pernicieux que jamais. En peu de jours elles ont emporté deux hommes qui habitaient cette région depuis fort longtemps ; un troisième est encore en danger. Le climat de Malangé n'est nullement énervant comme celui de la côte ; l'on assure même que si le grand marais qui s'étend au nord du village était desséché, on vivrait ici aussi bien qu'en Europe. Le gouvernement a déjà fait un essai, mais sans succès, parce que le lit de la rivière qui sert d'écoulement ne fut pas creusé assez profondément ; 5000 francs suffiraient pour assainir la localité ; il est difficile de comprendre comment les négociants

qui y sont établis et pour lesquels cette somme est une bagatelle, n'ont pas dès longtemps changé en magnifique plantation cette source intarissable de miasmes paludéens.

Depuis quelques mois le major Carvalho n'a pas donné de ses nouvelles. Son compagnon, M. le major Marquès est toujours à Malangé, attendant le retour du chef de l'expédition.

H. CHATELAIN.

---

### BIBLIOGRAPHIE <sup>1</sup>

*Th. Waldmeyer. TEN YEARS WITH KING THEODOROS IN ABYSSINIA AND SIXTEEN IN SYRIA.* London (S.-W. Partridge and C°), 1886, in-8°, 339 p. ill., 5 sh. — Cette autobiographie nous intéresse à plus d'un titre. Son auteur est d'origine suisse; il a fait une partie de ses études à Genève, et il sert depuis de longues années, comme missionnaire, la cause de la civilisation. Il a déjà raconté, il y a quelques années, dans un ouvrage publié en allemand, ses dix années de séjour en Abyssinie. Ce livre fut traduit en français, en suédois, même en arabe, mais non en anglais. C'est pourquoi, cédant aux sollicitations des nombreux amis qu'il compte en Angleterre et en Amérique, il a écrit à nouveau le récit de la première partie de sa vie, et y a joint un exposé de ses travaux dans un autre champ de mission : le mont Liban.

Est-il rien de plus intéressant, de plus touchant, que la carrière d'un missionnaire, d'un homme qui, mû par ce levier unique mais puissant qui se nomme la foi, s'en va au loin, mettant la mer entre sa patrie d'adoption et son pays natal, refusant de goûter les joies et les plaisirs que peut donner la vie civilisée, et cela uniquement pour porter la paix à des âmes inquiètes ou ignorantes? Quelle que soit l'église à laquelle il appartient, on ne peut faire autrement que de l'admirer. Quelquefois, et c'est le cas le plus heureux, sa vie s'écoule obscure; le plus souvent il doit souffrir; et fréquemment son existence se termine par une mort prématurée, causée par l'hostilité des sauvages ou la fièvre des pays tropicaux.

Il est cependant de ces hommes qui, après avoir passé par de terribles épreuves, ont la joie de constater les fruits de leurs travaux de plusieurs années dans une même station. Tel est le cas de M. Waldmeyer. La première partie de sa carrière s'est terminée par un long et

<sup>1</sup> On peut se procurer à la librairie H. Georg, à Genève et à Bâle, tous les ouvrages dont il est rendu compte dans l'*Afrique explorée et civilisée*.